

ARTICLE - 18/09/2011

<http://archives.tdg.ch/TG/TG/-/article-2011-09-2074/la-btie-a-offert-son-petit-tour-habituel-des-audaces-et-des-virtuosites-choregraphiques-du-moment>

## La danse contemporaine dans tous ses états

La Bâtie a offert son petit tour habituel des audaces et des virtuosités chorégraphiques du moment. Des corps qui dansent. Des corps nus, comme chez Foofwa d'Imobilité ou Daniel Abreu. Des corps électrisés, comme chez Thomas Hauert et Àngels Margarit.

La palme va à ce duo composé d'un Suisse-allemand de Bruxelles et d'une Barcelonaise, deux valeurs sûres de la danse contemporaine européenne. Ils ont livré au Grütli la plus dynamique des propositions, à la fois ludique et lettrée, portée par des musiques douces à entendre: le bonheur! Deux interprètes physiquement contrastés, dotés chacun d'une admirable sûreté de mouvement et d'une présence stimulante. Moins génial, à l'Usine, le solo de l'Espagnol Daniel Abreu, malgré l'humour de ses poses tout nu avec un bâton...

Quant au Genevois Foofwa d'Imobilité, au Grütli il sera allé jusqu'au bout de ses envies de rire: danseur roteur, ballerine péteuse, soliste pisseur, et tout cela dansé nu, qu'on soit mince ou potelé. On n'avait jamais vu ça, même à La Bâtie!

Mais le gros morceau, si l'on ose dire, c'était Boris Charmatz et sonenfant. D'enfants, il y en avait une ribambelle sur le plateau du Théâtre de Carouge et leur apparition fut comme un moment de grâce. Le chorégraphe, en effet, n'en fait des «objets» que pour mieux les délivrer de leurs chaînes. En dépit d'une trop longue scène d'ouverture, pendant laquelle une grue soulève les corps des danseurs, le spectacle trouve son rythme, jusqu'à la belle éclosion finale. Plus abrupt est leVioletde Meg Stuart, qui se détourne du collectif pour mettre en scène des «trips» individuels. Ici, chaque danseur évolue dans son paysage mental, offrant une résonance gestuelle aux vibrations qui le traverse. Intéressant mais frustrant.